

TOPONYMIE ET HISTOIRE

LES NOMS DE LIEU DE PLUMERGAT

Gilbert BAUDRY

Société d'Archéologie et d'Histoire du pays de Lorient

Remarques préliminaires

Les mots n'ont pas de frontières ; apportés par des conquérants ou par les relations commerciales, ils se fixent dans la langue qu'ils enrichissent. La langue bretonne, arrivée avec les Celtes au cours de leurs migrations vers l'Ouest lors du I^{er} millénaire avant Jésus-Christ, n'échappe pas à cette règle et se trouve marquée par la présence et l'administration des Romains pendant 4 siècles et demi, d'où l'emploi de préfixes latins et de nombreux dérivés du latin.

Les Francs venus de Germanie avec Clovis ont apporté des mots dits en vieil allemand. Un fonds celte s'est transporté de Bretagne insulaire (comme on appelait l'Angleterre) ou d'Irlande en Armorique, notre Bretagne continentale, au cours des migrations des V^e au VII^e siècles de notre ère. L'évolution de la prononciation dans des régions séparées, parfois par la mer, explique en partie la difficulté qu'éprouvent encore de nos jours les Bretons des évêchés de Vannes, de Cornouailles, du Trégor et du Léon à se comprendre.

La toponymie, étude des noms de lieu, recherche leur origine immédiatement compréhensible et repérable par de lointains ancêtres dépourvus de cartes et généralement d'écriture. La signification, le sens premier, est un objectif dans cette science, car si certains mots sont traduisibles en langue française, bien d'autres sont incompréhensibles tant les déformations ont été générales ; un Nicolas de Trogoff s'en préoccupait au XVII^e siècle.

Les actes laissés par les Abbayes, les Ducs et grands seigneurs, les chroniques de leurs juristes et comptables, plus tard les actes de Justice et de Notaires, les contrôles exercés sur la noblesse (les Réformations) sont rédigés en latin ou en français, mais contiennent avec la graphie d'époque les noms de lieux et d'hommes ; ils sont donc à la source des études toponymiques.

Dans le compte rendu qui suit, le nom souligné est celui de la carte IGN au 1/25.000 (0820 Est, édition 1986). Quelques noms sont ajoutés, qui figuraient sur le cadastre de 1832.

On a utilisé les abréviations relatives à l'évolution de la langue bretonne, au vocabulaire attesté au cours des siècles.

- Vieux breton : v. br., avant le XI^e siècle,
- Moyen breton : m. br., du XI^e au XVII^e siècle,
- Breton moderne : br. mod., après le XVII^e siècle,
- Français ancien : v. fr., après le VIII^e siècle.

Les noms d'hommes

Quand il s'agit des nobles, c'est généralement le nom de lieu qui est devenu le leur propre : de Rohan, de Malestroit, d'Arradon, etc...

Mais parfois, c'est le nom d'un homme qui reste fixé au lieu qui a connu sa présence ou conservé son souvenir.

Bihouarn est attesté depuis l'an 859 dans un Cartulaire (formé de chartes) sous la forme de Budhoiarn, qui a donné d'abord Bizouarn avec le terme *hoiarn* (de *houarn* = fer), puis Bihouarne.

Bois Just(e) – Bojuste au XVII^e siècle, Boyust en 1425, Boeius en 1391, seigneur du lieu ayant manoir et chapelle : famille éteinte au milieu du XV^e siècle et dont les armoiries étaient «d'azur à l'ours passant d'hermines» ; elle a donné un vicaire perpétuel à S^t Patern de Vannes avant 1355. Les Carmes de S^{te} Anne ont été longtemps propriétaires des terres de Bojust.

Coet Jégu et **Ker Jégu** : le bois et le village de *Jégu*, nom breton de «Jacob», apporté par les soldats romains convertis au christianisme et attesté dès 833.

Guerneüé-Hilary : (*neüe* ou *nevez* = nouveau). Village qui conserve la mémoire de Hilary, ayant ce prénom dérivé du latin (*hilarius* ⇒ *hilaris* = joyeux). Un Jégou Hilary, de Baud, fut trésorier du Vicomte de Rohan en 1312.

Ker (ou Guer) **Gouvello** : en v. br. *gobail* puis (*govel* = forge). La famille Le Gouvello(u), connue autrefois sous le nom «des Forges» (sa traduction française), a toujours ses représentants dans la presqu'île de Rhuy. L'un de ses membres, conseiller à la Cour des Comptes, par son rapport de 1658, a permis de retrouver les armoiries qui décorent les vitraux de Notre Dame de Gornevec.

Kerroussel : par le mariage d'une dernière héritière, les noms de nombreuses seigneuries locales, et parfois celui de leur terre, ont disparu. La famille Rouxel, qui avait une branche à Lignol, une autre au Pélem (29), une 3^e à Plumergat, a vu en 1555 le mariage d'Anne Rouxel, dame du Bézit, et de Jean du Rohello ; Kerroussel est très probablement lié au nom de cette famille avant cette date.

Mériadec : considéré comme un «saint» celtique, puis christianisé, Mériadec est à l'origine du nom de lieu. Son don de guérisseur des maux d'oreilles et de migraine est illustré par une peinture du moyen-âge à Stival (56), où il pose sa cloche sur le crâne d'un malade ... puis on la faisait sonner ! *iad* en v. br. comme en gallois a le sens de "sommets, crâne" et *mer* ou *meur* celui de "grand ou pur".

Plumergat : la graphie varie au cours des siècles mais on reconnaît toujours *Plou*, *Plu*, *Ploe*, équivalents de paroisse. Les Réformations du XV^e siècle montrent une nette prédominance de *Ploemergat*, avec un seul *Plouegat* retrouvé au moyen-âge ou *Ploegat* qui peut être une erreur d'écriture. Mais dans les époques les plus anciennes, le 2^{ème} terme s'affirme comme nom de seigneur, finalement nom d'homme.

* En 1263 et 1269 : Oliverus de Plomargat dans un compte rendu au Duc Jean I^{er} le Roux (Dom Morice T.1).

* En 1205 : Ploimargat, dans un texte latin de l'Abbaye de Lanvaux.

* En 1045 : Plomorcat, dans la «Vie de Saint Gildas» par un moine de Rhuy (cité par l'abbé Luco : Pouillé historique de l'ancien diocèse de Vannes).

* Vers 1050 : Morgat en Crozon et Morgat près de Mériadec, employés seuls, paraissent venir selon Albert Deshayes d'un ancien *Maelcat*, attesté dans le Cartulaire de Landévennec avec le sens de "grand au combat".

Santen (1986), mais Centaine en 1832, Saintin en 1536. La Réformation de 1427 apporte une toute autre étymologie avec St Den (de Laigue : La noblesse bretonne aux XV^e et XVI^e siècles). C'est un saint mystérieux, quasi inconnu, et d'autre part *den* en v. br. est l'équivalent de "homme". C'est à St Den que résidaient les derniers membres de la famille de Trépezec au XVII^e siècle, écusson «d'argent à un arbre fruité d'or» à Notre Dame de Gornevec.

Toponymie descriptive

Elle comprend, tel Thenougoff, l'ensemble des noms de lieux repérables par leur sens géographique lié aux accidents de terrain, les cours d'eau, les passages et relations, parfois les productions ou la végétation naturelle.

Baizy : (XX^e siècle), Baizit en 1777, Jacques de Kerguiris, sieur du Baizit, lieutenant civil et criminel de la Cour et Sénéchaussée d'Auray en 1683 ; en 1555, Anne Rouxel, dame de Bezit. On remonte donc au v. br. *busit* équivalent du français "la Boissière", par un emprunt au latin (*buxus* = buis), plante introduite par les Romains en Armorique et souvent significative d'anciens lieux nobles : Brambouis à Arradon, Veizit et Busidel en Brech, et ... Bezit en St Nolff.

Le Clud : en v. br. et sans intermédiaire signifie "retranchement", surtout gallo-romain, dont la position stratégique en bordure de la voie Plumergat – Ste Anne par le pont de Cleud est rendue moins évidente depuis la canalisation des deux ruisseaux qui l'enserrent ; un marécage dissuasif devait s'y trouver.

En m. br., *cleuz* et *cleud* prennent le sens de "haie, fossé", comme le gallois *clawdd* ou de "fossé avec talus" : à rapprocher de La Clef en Locoal-Mendon et à St Jean Brévelay et de Pencleux en Meslan. *Clud* marquait souvent des limites territoriales.

Le sens est différent de (*kloued* – *klwed* = perchoir), qui correspond mieux à la position de Guernio en vis à vis.

Les Coët : en br. mod. ou ancien "les bois, bosquets". Par l'action des défrichements, ils marquent surtout la proximité d'un ancien bois.

Ils peuvent être associés à des noms d'hommes, tel Coët-Jégu. L'un d'eux, par sa situation à flanc de la colline culminant à 71 mètres, Coetro, s'écrivait vraisemblablement *Coëtros*, avec le même sens que les Roscoët de Camors, *ros* étant en v. br. "la pente, la colline ou son flanc".

Les Goh, tel Goh Ker, ont la signification générale de "vieux, anciens", en fait village qui succèdent à de plus anciens. Ils sont également associés à des noms de personnes. *Kos* domine avec le même sens dans le Finistère.

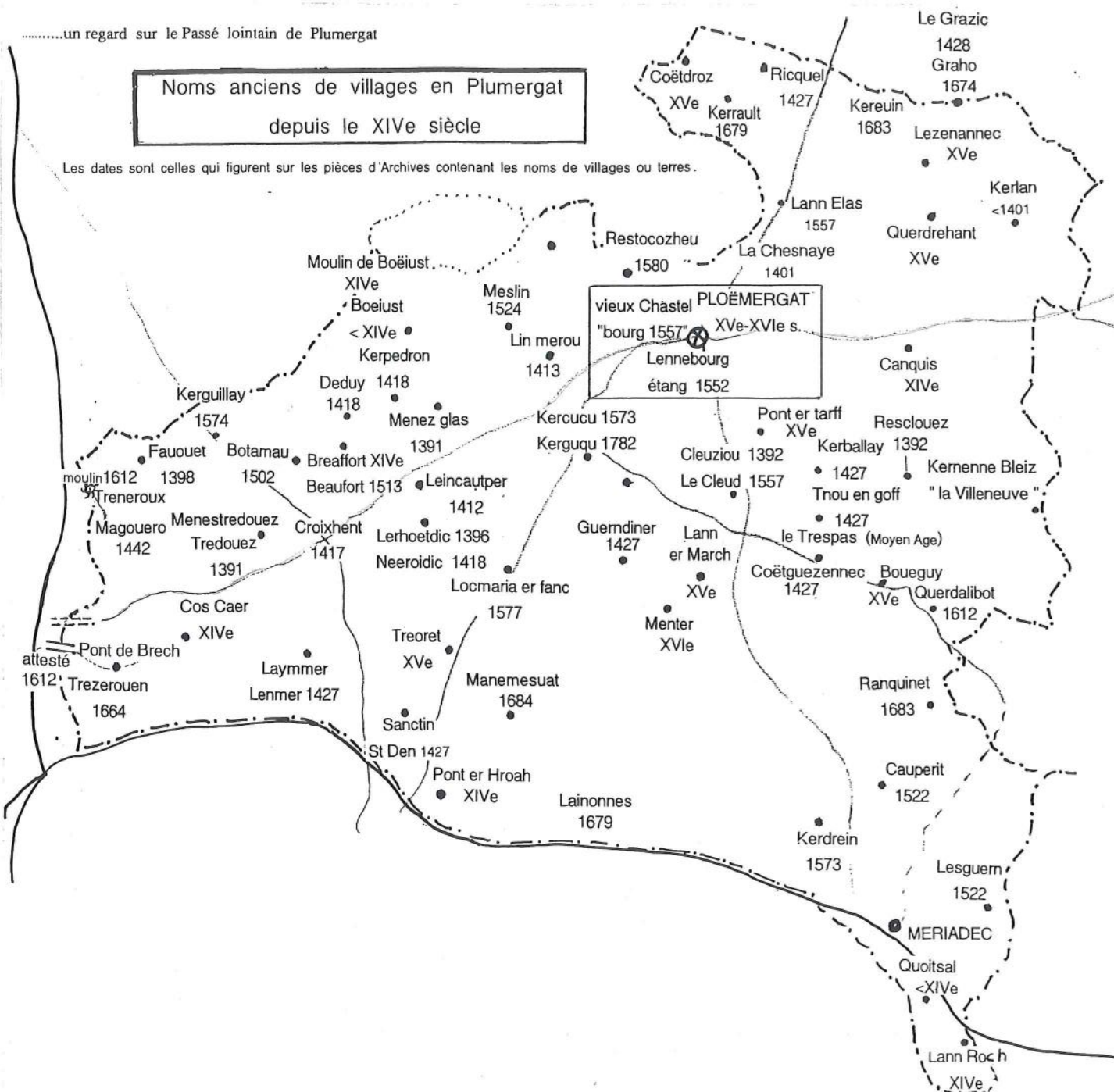
Langroëz : peut être compris comme (*lann* = lande) et (*croes* = croisement de routes) ou comme (*lan* = ancien monastère) ou "lieu de la Croix" ; la chapelle incite à penser au sens religieux, renforcé par la croix majestueuse élevée à l'extérieur. Avant 1832, s'appelait Kerguillay, d'un nom de personne Guillaie (?), où (*lae* = fidèle, croyant).

Manéglaz : *glaz* en breton est soit bleu soit vert mais lié à la nature, comme c'est le cas ici il est le "mont" ou simple éminence autrefois verdoyante.

Manguero : venu de *maguer* très répandu, significatif d'un "mur ou ancienne ruine" qui pouvait appartenir à un système défensif. A Etel, le Magouëro, poste clef à l'embouchure de la rivière, a été fortifié par les Allemands au cours de la 2^{ème} guerre mondiale. Maguer, Coët Maguer à Pluvigner, Manguero à Plumergat, entre le pont de Brec'h et Treuroux, pouvaient contrôler des voies anciennes.

Noms anciens de villages en Plumergat depuis le XIV^e siècle

Les dates sont celles qui figurent sur les pièces d'Archives contenant les noms de villages ou terres.



Breton parlé ... Breton écrit

On remarquera l'absence de **c'h** ; le **c** apostrophe a été introduit vers 1646 par le Père Julien Maunoir, célèbre prédicateur de Vannes et auteur des premiers dictionnaires du «breton vannetais», imprimés en 1659. Il avait proposé – entre autres – de distinguer **ch** comme en français (*renchou* = rentes) du **c'h** guttural, prononcé avec la gorge (*dec'h* = hier).

L'écriture phonétique, inventée le siècle dernier, où les signes graphiques correspondent à la prononciation est une meilleure solution, mais son alphabet soulève des difficultés d'impression et de compréhension.

Sur la carte ou dans le texte, au détriment de la prononciation, les noms de lieux sont écrits tels qu'ils l'ont été dans les documents trouvés, vieux de plusieurs siècles.

Histoire régionale et toponymie

La décisive bataille d'Auray en 1364 qui vit la victoire des partisans de Jean de Montfort, la mort de Charles de Blois candidat du roi de France et la capture de Du Guesclin chef de ses armées, mit fin à la guerre de Succession de Bretagne. En 1385, le duc Jean IV "le conquérant" commémora l'événement "*... et pour le salut des âmes de ceux qui trépassèrent en la bataille le jour de la Saint Michel, au Champ près d'Auray...*" en offrant les droits féodaux sur la Chastellenie de Lanvaux, dont dépendait en partie Plumergat, aux Doyen et Chapelains d'Auray.

Plus tard, le duc François II transféra la propriété des titres et privilèges aux Chartreux, lesquels vendirent en 1636 la seigneurie de Bojuste aux Carmes de Sainte Anne d'Auray, les uns et les autres étant soumis aux contrôles des Commissaires de la Cour des Comptes de Nantes.

La **seigneurie supérieure** dont dépendaient Plumergat, ses seigneurs fonciers et leurs vassaux, était le Largoët. Ce fief immense comprenait une vingtaine de paroisses, de Pluneret à Theix et Sulniac en passant par Vannes et de St Jean Brévelay à Baden. A la tête d'un pareil territoire, le Seigneur supérieur ne pouvait être qu'un personnage important. Créé avant l'an 910 par le duc Alain I^{er} le Grand, le Largoët fut remis à son fils Derrien I^{er} puis aux descendants. Les de Malestroït leur succédèrent mais Geoffroy ayant quitté le parti de Charles de Blois pour se rallier à Jean de Montfort fut arrêté à Paris, par vilénie du roi, et décapité en 1343.

Pendant plusieurs siècles, le Largoët fut transmis par mariage de ses riches héritières. Parmi ces Seigneurs liés aux plus grandes familles du royaume, il faut citer Jean IV de Rieux, maréchal de Bretagne qui après avoir prêté son château pour garder le futur roi d'Angleterre le vit dévaster par les Français. En 1490, la duchesse Anne de Bretagne lui avança 100 000 écus pour la construction de la tour octogonale d'Elven, toujours en place.

Louis Galles, érudit imprimeur de Vannes, a laissé une curieuse note dans sa description de la chapelle Notre Dame de Gornevec, il a lu «ANO 1543 SCULPIT HOC LIGNV» et précise-t-il en mauvaises capitales romaines sur la sablière. Ne doit-on pas y voir une relation avec François de Coligny, frère de l'Amiral, devenu par alliance Seigneur de Largoët ?

Plus connu, Nicolas Fouquet, Surintendant des Finances du Royaume, Vicomte de Vaux, acheta pour 175 000 livres un fief saisi sur Jean de Rieux, criblé de dettes, et qu'il fit ériger en Comté en 1660 ; depuis 1658, il était aussi Marquis de Belle-Isle qu'il avait fait fortifier. A l'instigation de Colbert, Louis XIV irrité par sa gestion et son faste le fit arrêter à Nantes. Condamné au bannissement et à la confiscation de ses biens, le roi le fit incarcérer à vie.

Parmi les derniers grands nobles, on doit citer Dymas Riquetti de Mirabeau, un neveu de Mirabeau le tribun de la Constituante, dont le corps séjourna jusque vers 1864 dans la chapelle privée du château de Coëtstal à Mériadec.

Les sources de l'étude toponymique

Après l'abolition des titres de noblesse et des privilèges, l'Assemblée Nationale créa, dès 1790, les Archives Nationales puis, en l'An V de la République, les Archives départementales. Ce sont les fonds d'archives des Chartreux, des R.P. Carmes, des Cours de Justice d'Auray et de Vannes pour le Largoët, de la Cour des Comptes, consultables à Vannes et à Nantes, qui livrent les noms anciens des villages. Leur intérêt majeur est de retrouver une **signification d'origine** en langue celtique, "vieux breton" ou "ancien français", alors que

leurs dérivés modernes le plus souvent n'en ont plus ; par tout ce qu'ils révèlent d'un Passé très ancien, ils forment une part importante du Patrimoine culturel.

Noms de personnes

Les trois noms d'hommes qui suivent sont ceux de nobles qui ont fixé de façon héréditaire le nom du lieu de leur seigneurie ; il est devenu leur patronyme.

Coetro : Couedro, Couettron (1500), Coettreu en 1418 et avant ; cette année, Jehan de Coettreu était cité parmi les «*gens d'armes mandés pour accompagner le duc Richard de Bretagne en France*».

Claude de Couetdroz en 1602 signait la déclaration de ses terres après le décès de sa mère Marie d'Auray.

Si (*Coët* = le bois) est permanent, l'évolution du 2^{ème} terme semble liée au recul de la forêt : de (*tron* ou *treu* = vallée) vers le sommet de la (colline = *roz* en v. br.) qui correspond au site du manoir actuel.

(*Couetdro* = le tour du bois) a été une étape intermédiaire, le d étant ajouté pour signifier (*tro* = tour).

Coët-sal : *Sal* vient du francique (la langue de Clovis et de ses guerriers au V^e siècle) avec le sens de "demeure, habitation" disposant d'une grande "salle". Plusieurs anciennes seigneuries ont conservé ce nom : les Salles de Boblaye à Meslan, les Salles en Riantec, les Salles en Sainte-Brigitte (56).

La rivière proche aurait pris le nom du premier château près de vieux Coetsal (à rapprocher de Hinzal en Muzillac). La seigneurie englobait tout Mériadec et débordait sur les paroisses voisines ; elle disposait du redoutable pouvoir de haute justice : l'exposition des condamnés aux «*ceps et colliers*» (carcans) et la pendaison au «*patibulaire à quatre posts*» (poteaux), «*proche le moulin à vent dudit Couëtsal...*», selon la déclaration de Joseph André de Robien, après décès de Jean, son père décédé en 1716 ; en fait, affirmation d'un pouvoir révolu, réservé au Présidial de Vannes et à la Sénéchaussée d'Auray.

Trongoff : br. mod., parfois Trogoff, voire Trongo au XV^e siècle. En 1448, la dame seigneur à Plumergat est Marion Le Douarin, dame de Thenougov ; son père Eon décédé en 1425 succédait au lieu de Thuonengoff aux seigneurs fondateurs, les Trogoff (de Laigue : Réformation).

En v. br. *Tenou* ou *Tnou*, comme en gallois, signifient "le fond de la vallée", *Goff* étant le forgeron, le toponyme pouvait donc se comprendre comme "le val du forgeron".

Le porche du manoir et une petite pièce ancienne montrent encore les armoiries sculptées sur granite, «d'argent à 10 molettes de sable, 4, 3, 2, 1», molettes d'étrier - et non étoiles - ainsi qu'à l'intérieur de la chapelle St Michel, à Kervaly.

Plusieurs seigneurs appelés de Trogoff ont été dispersés en Bretagne ; ceux de Plumergat ont quitté la paroisse pour Auray au XV^e siècle. Le porche du manoir et ses parties anciennes datent donc de la fin du XIV^e siècle, avant l'achat par Eon Le Douarin.

Parmi les successeurs : les Botderu de Kerdrého en Plouay, connus depuis la 1^{ère} Croisade et seigneurs de Trongoff de la fin du XVI^e siècle jusqu'à la Révolution. Deux armoiries subsistent, gravées sur la façade de la chapelle St Michel, côte à côte en signe d'alliance, celles de Louis de Botderu «d'azur au chevron d'or accompagné de 3 billettes (petits rectangles) de même» et celles de Louise Le Forestier, dame de Callac en Plumelec, son épouse en 1589 «à 3 feuilles de chêne le pied en bas».

Autres toponymes contenant un nom de personne

Bodamo : *Botamou* en 1403. (*Bod* = touffe, buisson ou demeure), et *Amou* nom de baptême breton.

Coët-Cunec : *Coët Guézennec* en 1427, "bois de Guézennec", patronyme venu de (*Guethenoc* = combattant ou combatif), nom porté entre autres par un machtiern de Caro en 878 puis par un vicomte de Rennes vers 1020. En 1528, le comte de Rieux, seigneur supérieur du Largouët, revendiquait le Trépas de Coët Guézennec et de Plumergat. "Trépas" est en v. br. "passage" y compris à la fin de la vie. Ici, il s'agit du passage entre le village et le moulin de Trongoff, connu de nos contemporains jusque vers 1950, certes rudimentaire, formé de poutres, mais qui a pu être plus important dans le passé ; ce trépas permettait d'encaisser un droit de passage.

Gornevec : assez répandu dans la proche région sous des graphies différentes : Cornevec en Brech, Kernevec à Colpo ; «chemin de Colpo à Camors dit chemin de Cornevec» (carte I.G.N.).

Mengorvéneq à St Avé et Gourvinais à Penestin se rapprochent de Gourvinec en St Nolff, berceau des seigneurs de ce nom, que l'on retrouve dans différents actes de Justice aux Archives départementales du Morbihan de 1631 à 1703. Après Catherine-Françoise de Gourvinec, dame du Bézit en St Nolff, la lignée n'est plus nommée.

Elle aura été illustrée aux XIV^e et XV^e siècles par Olivier de Gourvinec, capitaine des Gardes du duc Jean IV, époux de Marguerite de Malestroît et décédé en 1403. Le patronyme est rencontré en l'an 863 sous la forme de *Uuormonoc* (*Uu.* = *Gu.*) où *monoc* a le sens de "personnage éminent". *Gorfynnog* en gallois permet de supposer un conducteur d'hommes venu en Armorique lors des migrations des V^e au VII^e siècles.

Guerdiner : *Guerdiner* en 1427, viendrait de *Diner* rencontré dans l'ancienne paroisse de Ploediner, partagée entre Lannilis et Landeda, il contient le v. br. (*din* = forteresse), voir Dinan (t), Pont dinan (Arradon).

En 1536, Guerdiner était propriété de François de Broerech, précédé de Jehan en 1481 et dont le nom est issu de Waroc, chef breton à la tête du Broërec ; ce patronyme a subsisté à Plumergat jusqu'au XVII^e siècle ; le grand manoir, au centre du pays, poursuit son inexorable délabrement.

Les noms en Ker

Ils se sont multipliés au XV^e siècle en changeant le sens de (*Caer* = lieu fortifié) – *Caer-Aès* (Carhaix), *Quenquis-Caer* ou *Plessis-Caer* en Brech – en celui de (*Ker* = village ou hameau) pour prendre finalement le sens très général de "lieu habité".

Kerberon : où *beron* est issu de *Pezron*, lui-même dérivé de *Peron* dont l'origine est latine "pierre". *KerBezron* en 1418 à Plumergat, *Kerberron* à Priziac...

Kerdrean : probablement du nom celtique *Drec'hant*, du v. br. (*drech* = vue, aspect) qu'on retrouve dans *Kerdreho* en Plouay, berceau des seigneurs de Botderu, *Kerdrehant* en 1689 à Plumergat.

Kergomaho : viendrait de *Cosmao*, patronyme bien connu dans la région qu'Albert Deshayes dans un «Dictionnaire des noms de lieux bretons» fait remonter en m. br. à (*cos* = ancien, vieux) et (*mao* = serviteur).

Kerguec : semble un emprunt au nom de baptême breton *Cuec* ayant des variantes en *Cuoc* dans le Finistère.

Kerizan : ...isan c. 1831, *Kerezan* en 1772. Plusieurs toponymes équivalents dans le Morbihan dont *Kerisan* en Ploëmel, en Pluvigner : *Kereuzan* en 1427 qui nous rapproche d'un vieux saint breton *Eozen* ; celui-ci subsiste dans le Finistère mais il a été remplacé par St Yves dans les chapelles de l'évêché de Vannes.

Kerlambert : vient du germanique *Landberth* formé de (*land* = pays) et (*berth* = brillant, illustre), devenu Lambert dans les Côtes d'Armor qu'on invoquait pour protéger les semailles des corneilles et corbeaux et aider à la bonne santé des pourceaux. Au VII^e siècle, Saint Lambert fut évêque de Maastricht.

Kerlessy : c. 1832, et sur place Ker Lucy, anglicisme moderne dérivé de Lucia, forme féminine de Lucas, venu du grec *Loukas*. St Lucas en Bannalec, Plescop, Kerlucas en Plouay et Guiscriff, Kerlucia en Kerlaz (29) sont de la même famille de noms, de même origine.

Kerthomas : Parmi les terres de Joseph André de Robien en 1716, «*Kerhuihan autrement nommé Kerthomas*», bien distincts au XXI^e siècle.

Lann er Hias : Kerhillias en 1683 dans la déclaration de Vincent Exupere de Larlan, parmi ses terres en Plumergat. Kerilias en Pluvigner, Kerlias en Plescop, Kerhélias en Questembert en 1427, ont même étymologie, venus d'*Elias*, forme gréco-latine du nom biblique Elie. On ne peut pas pour autant affirmer que *Lann* corresponde à un lieu sacré, il faut plutôt comprendre "la lande".

Lanvein : Lanneven c. 1831, Lanevin-Kereuin en 1683 reportent à *Euuin*, mentionné en 840 dans un lieu-dit Broneuvin et porté par un roi du Northumberland. En 1683, «*les humbles Religieux de la Chartreuse du Champ St Michel lez Auray*» mentionnaient plusieurs terres en Plumergat dont une terre à Kereuin.

Les Lez ou **Les** peuvent avoir des significations différentes et sont l'objet d'approfondissement par les spécialistes.

Lezegar "du haut **Ihuel**" ou "du bas **Izel**", contiendraient le dérivé du nom v. br. *Eucar*, composé avec (*car* = ami ou parent) ; *lez* pourrait correspondre ici à "limite" de paroisse.

Lezevy : Lezevy offre plusieurs interprétations :

1. les nombreux *Lesivy* ou *Lisivy* dans la partie bretonnante de la province renvoient à Ivy, Saint-Yves, un des derniers migrants en Armorique, fin du VII^e siècle début du VIII^e siècle. *Lisivy* en Ploemeur, "*prée*" louée par Dondel et de la Pierre au XVII^e siècle, devenue terre de l'Orient (Lorient).

2. *Evry* qui appartiendrait à un nom v. br. tout différent.

Lezevin : mentionné dans la déclaration de 1718 par de Robien, appartenait à la seigneurie de Couetsal et Kergouvello et pouvait se confondre avec le précédent village ; il est intéressant par les droits seigneuriaux qui y sont attachés :

«*Il est dû par chacun an à ladite terre et seigneurie de Couetsal une paire de gants et sonnettes pour oiseaux sur la maison presbytérale dudit Mériadec-Couetsal.*»

«*le dernier espousé au finissement de chaque année est tenu et obligé de tout temps immémorial de donner à ses frais une soule au jour de fête de la Chandeleur ... pour être jetée par les Officiers de la seigneurie ... au bourg de Mériadec-Couetsal.*» (la soule étant l'ancêtre du ballon).

Locmaria : (*Loc* = lieu consacré). Maria est la forme bretonne de Myriam, nom hébreu de la Vierge parvenu par le grec Maria(m) et dont le culte «*n'a été introduit en Bretagne qu'au temps des Templiers*» (A. Deshayes). Le toponyme n'apparaît donc qu'à partir du XV^e siècle, sous les formes Locmaria-Coët et Locmaria-Lann (XV^e siècle), Locmaria-er-fanc (le boueux, le fangeux) aux XVI^e et XVII^e siècles.

Risconval : Resconval en 1536, *Ris*, *rest* a le sens de "demeure". *Conuual* attesté en 846 est le nom v. br. formé avec (*uual* = valeur). Risconval pouvait être un village habité par un homme de valeur ou offrant une habitation remarquable. On trouve de nombreuses graphies différentes dans les archives.

Toul Allan : (*Toul* = le trou, l'orée, l'entrée). *Allan* d'origine galloise (VI^e siècle) devenu évêque de Quimper, a été le nom de baptême adopté par d'illustres Armoricains dont Alain le Grand, vainqueur des Normands à Questembert en 888, puis roi de Bretagne, Alain IV Fergent duc, Alain le Roux qui prit part à la conquête de l'Angleterre...

Treoret : nom d'une seigneurie en Plumergat et aussi en Cornouaille, toponymes en Cruguel et Locminé : Trehoret. *Uoret* signifiait secours. En 1680, Urbain de Treouret, chevalier de Querstrat, Sénéchal de Châteaulin comparaisait au Présidial de Vannes ; le manoir et les terres en dépendant ont été acquis par les Carmes de Ste Anne en 1658.

La Chapelle St Roch et St Sébastien près de Mériadec associe deux saints romains, séparés dans leurs vies respectives par un millénaire, puisque décédés l'un en 1337 et l'autre en 288, mais réunis dans les chapelles bretonnes par la population qui les invoquait contre l'épidémie qu'ils étaient censés enrayer, voire guérir l'un comme l'autre, le fléau le plus redouté : la peste.

Fin de la 1^{ère} Partie
